

L'homme qui n'avait pas d'amis

Il était une fois, un jour...
Un homme qui n'avait pas d'amis.
Il ne possédait rien, il n'avait rien à lui
Pas le moindre copain à qui l'on se confie.

Il était une fois un homme qui n'avait pas d'amis
Mais qui avait un trou... à l'une de ses chaussettes
Un petit trou de rien, le trou d'un homme honnête.
Caché dans sa chaussure, personne n'en savait rien
Car il marchait vraiment comme si tout allait bien.
Lui-même ne savait pas toujours de quel côté
L'accroc était placé, car il avait deux pieds
Parfaitement identiques offrant aux bas de laine
Un choix démocratique chaque jour de la semaine.
C'est ainsi que le trou parfois était à gauche
Parfois était à droite. C'est beaucoup moins morose
Pour un pied de changer... c'est même une très bonne chose
De pouvoir s'aérer par le trou de sa chausse.
Car tout le monde le sait, pour un pied, quelle gageure
Que de s'accommoder du relent des odeurs !
Avez-vous vérifié ? Oui ? Non ? Vous devriez !
Pas maintenant s'il vous plait, attendez d'être ailleurs.
Il serait étonnant que vos pieds ne sentent pas !
Si, monsieur ! Désolé de vous faire de la peine
Mais c'est ainsi, tous les pieds ont mauvaise haleine
Et se moucher du pied, d'ailleurs, ne se fait pas.

Il était une fois, un jour...
Il était une fois, un homme qui n'avait pas d'amis
Non pas parce qu'il avait un trou à une extrémité
Mais pour une cause, qui je l'avoue, me stupéfie.
Cet homme, oui cet homme, sentait aussi sous les bras.
C'est un défaut anatomique rédhibitoire
Qui laisse, à qui veut des amis, bien peu d'espoir.
Et oui, madame, je sais, le sujet n'est pas drôle
Mais on ne peut parler toujours de la même chose
Du temps qui s'adoucit, du drapeau tricolore
Du goût des salsifis ou de que sais-je encore ?

Nous devons nous poser les questions essentielles
Celles qu'on appelle communément existentielles.
Ici, sur cette terre à l'endroit où l'on vit
Il faut nous demander s'il est normal ou pas
De sentir des pieds et d'avoir des amis
Et de n'pas en avoir quand on sent sous les bras ?
Il nous faut réagir, pauvres humains que nous sommes.
Je sais qu'à nos côtés il se promène un homme
Qui voudrait un copain, un pote, un camarade.
Si vous croisez ce brave, qui est dans la panade,
Apportez-lui votre aide et tendez-lui la main.
Ah, non, excusez-moi... tendez plutôt le bras,
Il arrive parfois qu'on se trouve des points communs
En des endroits, ma foi... qu'on ne soupçonnait pas.